une année pour le contrepoint fugué, deux pour le canon et la grande fugue, et deux pour la composition. Les récipiendaires de ce cours ont à étudier l'histoire et la littérature italienne, la littérature française; ils doivent savoir assez de latin pour ne commettre aucune erreur dans la prosodie des textes liturgiques. Il leur est strictement enjoint de fréquenter, de même que les élèves de basse-continue, d'orgue et d'harmonie, la classe d'esthétique, et celle de l'histoire spéciale de l'art musical. Ces derniers cours se donnent en deux ans. Enfin, les mêmes récipiendaires ont encore à suivre les classes de chant de déclamation lyrique, celle de perfectionnement des instruments et notamment du violon.

Personne ne méconnaîtra, Monsieur le Ministre, que l'ensemble de ces prescriptions ne soit excellent pour préparer les jeunes acteurs à la grande carrière qu'ils sont appelés à parcourir.

Sous ce rapport l'*Istituto fiorentino* a développé le système que pratiquent, également, les Conservatoires de Naples et de Milan. A la vérité, depuis le petit nombre d'années qu'il existe, il n'a pas pu produire encore un chiffre important de compositeurs, mais ce qui est indubitable, c'est qu'il a trouvé les meilleurs moyens de former des artistes sérieux. Le *Maestro* diplômé de Florence possède nécessairement une instruction générale, solide, développée, et l'horizon de ses idées ne peut manquer d'en devenir plus large. Je ne saurais assez applaudir à ce système.

L'école d'orgue suppose cinq années de fréquentation. L'élève que j'ai entendu jouer des préludes, d'un goût classique très-correct et composés par le commandeur Casamorata, Président de l'*Istituto*, me fait concevoir la meilleure opinion de cet enseignement. Il est seulement à regretter que l'orgue soit incomplet. Il manque d'une couple de claviers.

Le Conservatoire de Florence est appelé à rendre les plus grands services sous le rapport de l'art religieux. C'est à lui de réagir contre le style à la mode en Toscane et qui, là comme dans toute l'Italie, est la source de déplorables abus au point de vue du culte.

Le cours de harpe comporte sept ans d'études, ce qui me paraît un peu long.

Les classes de chant se donnent en six ans, mais, avec les classes de perfectionnement qui sont de trois ans, elle consiste un ensemble de neuf années. Les élèves qui ont chanté pour moi, sans être supérieurs à ceux de nos Conservatoires royaux de Bruxelles et de Liège, m'ont paru plus forts que ceux de Naples, mais inférieurs à ceux de Milan. Il est bon d'ajouter qu'une comparaison comme celle que je viens de faire, n'est pas absolue et ne peut se prendre comme criterium de la valeur intrinsèque des cours.

Le côté rythmique dans l'expression du chant, les roulades et les mille formes de l'ornementation qui, dans tous les temps, ont donné aux Italiens une supériorité marquée sur les chanteurs des autres pays, me semble moins pris en considération qu'autrefois. On attache plus d'importance maintenant à la pose et au développement de la note, et il n'y a pas de doute que le système allemand n'ait marqué ici son influence. Peut-être ferait-on mieux, en Italie, d'adopter les idées qui paraissent se préconiser en Belgique et que, pour ma part, je considère comme excellentes. Puisqu'il y a trois grandes écoles de chant dans le monde, l'Italienne, l'Allemande et la Française, pourquoi ne pas charger des nationaux de ces pays de l'enseignement de ces trois branches? Il est certain que nous nous trouvons très-bien à Bruxelles de la nomination de M. Chiaramonte, comme titulaire d'une de nos classes de chant. Si à côté de ce maître distingué, nous avions M. Stockhausen ou un de ses disciples, pour l'enseignement du chant à l'Allemande, nos autres professeurs actuels dont le style, me paraît être avant tout celui des maîtres de chant français, n'y verrait aucun mal. Une noble émulation en résulterait, mais sans inconvénients personnels, puisqu'il s'agit de systèmes différents qu'on ne fusionnera jamais, et qui auront toujours, chacun, leur raison d'être.

Je n'ai pas cru devoir examiner en détail, à Florence, les classes des instruments de bois ni celles de cuivres. Elles n'offraient rien de particulier.

Les classes de cordes sont vraiment remarquables.

Le cours de violoncelle exige huit années d'études pendant lesquelles il y a obligation, pour l'élève, de suivre le cours d'harmonie.

Le quatuor classique qu'ont exécuté devant moi tous les élèves des classes d'instruments à cordes, prouve que les traditions de Giorgetti et des violonistes de l'école florentine ne sont nullement oubliées.

Le Conservatoire de Florence a, comme nous l'avons vu plus haut, une classe spéciale de grammaire italienne et une autre de littérature. Il ne dépend pas de la commission administrative que l'enseignement de toutes les matières de l'instruction proprement dite ne soit joint, dans l'établissement même, à celui de l'art musical. Quoiqu'il n'y ait que des élèves externes, on voudrait arriver à pouvoir donner au Conservatoire toutes les leçons qu'un enfant doit fréquenter dans sa jeunesse.

Il y a aussi un cours de chant d'ensemble. J'aurai l'occasion d'en parler plus loin.

Après être entré dans les détails du programme des études du *R. Istituto musicale*, je dois encore présenter quelques considérations générales.

Le nombre des élèves est strictement déterminé, par classe. Il y a des examens d'admission provisoire, de *conferma* (dont le but est de remplacer par des candidats plus méritants ceux qui, après leur admission, n'ont pas justifié les espérances des maîtres), des examens de passage d'une classe inférieure à une classe supérieure; enfin, l'examen de la *Licence*, dont les conditions sont catégoriquement précisées au règlement. Le résultat des votes pour la collation de la licence s'établit par un nombre de points, fixé pour chaque matière en particulier.

Il n'y a pas, au Conservatoire royal de Florence, de distribution de prix. On y considère les dons de prix comme des occasions de partialité (avis très-contestable à mon sens). Mais il y a de fréquentes exécutions publiques, d'où résulte un contrôle permanent de l'opinion. Enfin, on accorde des subsides pécuniaires aux élèves les plus méritants.

Somme toute, on ne peut pas dire encore aujourd'hui que l'élève diplômé de la Licence émérite de Florence soit un maître achevé dans son art, mais il n'y a pas de doute que les excellents principes posés dans l'organisation du Conservatoire n'aboutissent prochainement à élever cet établissement au premier rang des écoles supérieures de l'Europe.

Voici, Monsieur le Ministre, les noms de MM. les Membres de la Commission directrice et de MM. les Professeurs du Conservatoire de Florence :

Président : le Commandeur J. Casamorata.

Vice-Président : le chevalier Géréma Sbolci.

Conseillers censeurs : M. Baci, M. le chevalier Gandolfi et une vacature.

Conseiller honoraire : M. Ferdin. Morini.

Secrétaire : M. Emile Cianchi.

Bibliothécaire : M. F. Lorenzi.

Professeur de fugue et de haute composition : le chevalier Théodule Mabellini.

Professeur d'harmonie : le chevalier F. Anichini.

Professeur d'accompagnement : M. Paolo Fedale.

Professeur d'orgue : le professeur G. Maghoni.

Professeur d'harmonie élémentaire : Vacature.

Professeurs de piano : MM. H. Bugi et R. Castelli.

Professeur de Piano pour l'instruction des chanteurs et des instrumentistes : M. T. Meliani.

Professeur de perfectionnement du chant : le chevalier P. Romani.

Professeurs de chant : MM. G. Ceccherini et E. Bianchi.

Professeur de lecture musicale : G. Insom.

Solfège pour les chanteurs : G. Sporgi.